

# **Le Cocooning**

**par**

**PERLA SERFATY-GARZON**

In

**DICTIONNAIRE CRITIQUE DE L'HABITAT ET DU LOGEMENT**

Sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant

Paris, Editions Armand Colin, 2003

p.74-75

**Le cocooning est une recherche de confort et de sécurité chez soi qui traduit le besoin de se protéger contre les réalités, perçues comme dures et imprévisibles, du monde extérieur.**

- La notion de nidification, qui évoque l'art et le besoin de se bâtir un nid, et, par extension, une maison douillette et sûre, n'est pas entièrement réductible au concept de cocooning, en ce sens qu'elle ne fait pas référence à la nécessité de se défendre activement contre un monde social agressif et violent.

### **Le retrait dans un sanctuaire privé comme réponse à un monde social menaçant**

Ce néologisme est forgé au début des années 80 aux Etats-Unis pour résumer une analyse intuitive de l'évolution des modes de vie et de consommation sur la base d'observations telles que la croissance de l'intérêt populaire pour l'art de vivre et l'aménagement du chez-soi et celle des industries de la rénovation et du bricolage. Sa force d'évocation de l'aspiration à un retrait au cœur d'un sanctuaire privé est immédiatement popularisée par les médias, avec d'autant plus de succès que cette notion transmet bien l'intensité moderne du sentiment du droit de chacun à une intimité inviolable qui doit être bâtie en réponse à un monde social tumultueux et menaçant.

Si l'adéquation de cette dernière image à la réalité sociale peut être sérieusement mise à l'épreuve, il n'en reste pas moins que la popularité de la notion de cocooning traduit plusieurs choses à la fois : la place du chez-soi dans l'affirmation du droit à l'intimité personnelle et familiale, une sensibilité et une demande accrues en matière de confort physique qui sont, au moins partiellement, issues de l'enrichissement général des sociétés occidentales, et, sans doute, un abaissement toujours plus perceptible du seuil de tolérance de ces mêmes sociétés à l'égard des phénomènes sociaux qui évoquent, de près ou de loin, les heurts de la vie sociale.

La notion de cocooning a rapidement trouvé sa place dans les dictionnaires français parce qu'elle met l'accent sur la recherche du bien-être dans son expression individuelle, sur la conscience et l'acceptation de manières idiosyncrasiques d'être, et sur la maison comme territoire privilégié de cette recherche et de cette expression.

La notion plus récente de « *bunkering* », issue du même contexte américain et des observations sur les tendances en matière de développement résidentiel, traduit le durcissement de l'intention qui sous-tend le cocooning. Elle se définit précisément comme « le cocooning blindé » et s'appuie sur une vision a priori défensive de la vie sociale : la société est violente, la famille est en situation de danger physique et moral et doit être mise à l'abri dans un environnement social dit « homogène », des précautions doivent être prises d'emblée contre cette violence. C'est pourquoi des quartiers neufs sont bâtis dans les limites d'une enceinte et sont gardés comme des forteresses, le marché de la sécurité privée est en pleine expansion, les maisons s'équipent en systèmes de sécurité toujours plus performants, en appareils high tech de divertissement à la maison et s'adaptent au télétravail.

### **Une vision limitée du chez-soi et de l'hospitalité**

Le choix d'un terme militaire et l'assimilation de la maison à un abri de guerre une fois la popularisation du concept de cocooning achevée, révèle les dérives d'une analyse rapide et simpliste des phénomènes sociaux. Le terme cocooning vient des milieux du marketing. Forgé pour vendre les capacités marchandes et celles à « prévoir les tendances sociales » de spécialistes du marketing auprès de grandes compagnies productrices de biens de consommation, il saisit certes avec justesse un versant de l'intimité, celui de la tentation du repli domestique. Il a aussi pour vertu de rappeler que l'idéal du chez-soi entretient des liens intimes avec les comportements de consommation et d'acquisition de marchandises. Mais il ne peut acquérir sa pleine pertinence qu'en construisant une vision simpliste et manichéenne du monde social, une vision violente de la rue, et une vision défensive de la vie collective.

Là se trouvent ses limites : le cocooning est certes, jusqu'à un certain point, pratiqué par tous. Pour le reste, il faut rappeler, d'une part, que les interactions sociales dans les rues des villes contemporaines ne sont pas marquées, dans la grande majorité des cas, par la grande violence qui fut celle des époques pré-modernes, et, d'autre part, que la maison ne peut être pleinement habitée qu'en tant qu'elle est aussi espace de sociabilité et qu'elle exprime le sens de l'hospitalité.